

REGARDS SUR LES COLLECTIONS

Erich von Stroheim, humoriste méconnu

Par Fanny Lignon

Analyse de l'oeuvre du cinéaste sous l'angle de la drôlerie.



Erich von Stroheim dans *Foolish wives* et *Blind husbands*

Au temps où il était metteur en scène et où le cinéma ne parlait pas encore, **Erich von Stroheim** a réalisé neuf films. Il s'était fait le champion du naturalisme et serait entré en fureur s'il avait pu prévoir qu'on oserait un jour mettre en avant l'élément comique de son oeuvre. Il va de soi que la drôlerie de certains effets est parfois apparue avec le temps. Par exemple dans *Queen Kelly*, lorsqu'un filet de jus de chique tombe de la bouche du vieux planteur sur la main de la couventine. Ou dans le cauchemar de *Blind Husbands*, lorsque le visage du lieutenant grossit en ricanant. Le répugnant et l'effrayant ne sont plus ce qu'ils étaient ! En 1953, Stroheim et la monteuse Renée Lichtig remirent en état à la Cinémathèque française une copie de *The Wedding March*.

« A la dernière minute, Stroheim, qui venait de terminer la vérification des plans,

s'écria soudain : - " Non, on ne passera pas le film, je ne veux pas... Les gens vont rire, ils vont le trouver ridicule. " En bas dans la salle archicomble, les gens attendaient le film avec passion. - " Mais Monsieur Stroheim, notre public pénètre dans vos films comme dans une cathédrale, personne n'osera rire... sauf là où vous avez désiré que l'on rît. " Nous le persuadâmes de descendre, il pénétra dans la salle, traversa la foule emplie de respect et il dit ému : " Vous aviez raison. " » Lotte Eisner¹.

Stroheim reconnaissait ainsi qu'il y avait de l'humour dans ses films, un humour à la mesure de son réalisme et nécessaire à son expression.

La comédie de l'excès

Le principal ressort du comique utilisé par Stroheim est l'exagération. Poussant les vices de ses personnages à leur paroxysme, le cinéaste atteint des sommets dans l'art de la caricature. Le Karamzin de *Foolish Wives* est un modèle du genre. Comme tout aristocrate russe, il se nourrit de caviar, s'abreuve de sang de bœuf, fume de longues cigarettes et boit de l'Eau de Cologne ! Brillant officier, il arbore d'impeccables uniformes, excelle au tir au pistolet et porte monocle. Séducteur sans scrupule, immoraliste éhonté, il est fier d'exhiber sa collection de dépravations. Il fallait être aussi peu spirituel que les membres des ligues de vertu américaines pour prendre au premier degré cet hyperbolique assemblage et ne pas voir l'ironie avec laquelle Stroheim interprétait ce rôle.



Photographie de promotion pour *Foolish wives* d'Erich von Stroheim, 1921

Dans *Blind Husbands*, les enfants du village ne s'y trompaient pas qui suivaient von



Blind Husbands d'Erich von Stroheim, 1919
Scène coupée au montage

Steuben en imitant sa démarche. La cour trop empressée que le lieutenant faisait à Margaret avait d'ailleurs entre autres buts celui de faire rire. Dans *The Merry Widow*, la concurrence entre les deux princes pour s'attirer les faveurs de Sally est prétexte à une joyeuse escalade.

Un conte fantastique

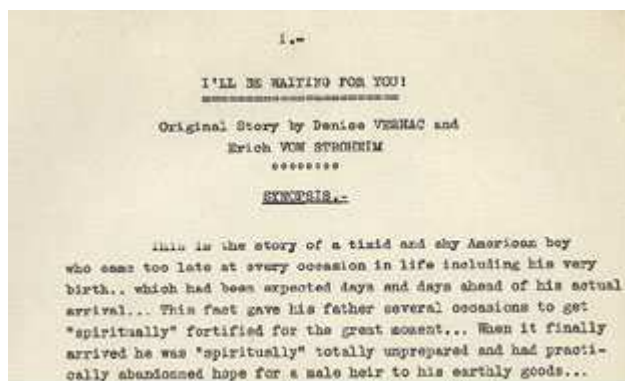
Le fait est peu connu, mais Stroheim avait en 1950 imaginé le scénario d'un film comique. Un volumineux synopsis de cinquante cinq pages intitulé *I'll Be Waiting for You* est conservé à la BIFI. Il n'a jamais été question de porter ce projet à l'écran, mais son caractère atypique justifie à lui seul le résumé assez détaillé qui suit.

The Wedding March commence par le petit lever d'un jeune officier. Le désordre de sa chambre témoigne des frasques de la nuit précédente. Dans la pièce voisine, ses nobles parents, un roi et une reine, s'éveillent également. Ils rivalisent de vulgarité et s'insultent avec allégresse. Le prince Wolfram de *Queen Kelly*, quant à lui, n'hésite pas à faire manoeuvrer un escadron de cavalerie pour saluer les jeunes pensionnaires d'un couvent. Les scènes où un séducteur – reconnaissable à son uniforme – exerce son activité sont souvent, pour Stroheim, autant d'occasions de donner libre cours à son génie comique. Le marivaudage, malgré son originalité, n'est pas toujours des plus élégants, mais il ne manque jamais de déclencher l'hilarité. Le cinéaste fait ainsi la conquête des spectateurs pendant que son héros fait celle de la femme qu'il désire. L'humour ici rejoint et renforce le réalisme. La verve caricaturiste de Stroheim n'épargne pas grand monde, mais acquiert une forme particulière lorsqu'elle s'attaque à des nobles ou à des officiers. Comme s'ils étaient les seuls à avoir le pouvoir et le droit de faire rire. Les ressortissants des autres classes sociales, lorsque Stroheim force le trait, deviennent suivant le cas pitoyables, ridicules ou haïssables, mais presque jamais comiques. Pour le public de l'époque, nul ne pouvait être mieux placé que le comte Erich Hans Oswald Karl Maria von Stroheim pour brocarder les travers de l'aristocratie. Comment aurait-on pu mettre en doute la justesse de ses observations puisqu'il faisait lui-même partie de la classe sociale qu'il ridiculisait ? Cette démonstration d'autodérision ne pouvait qu'ajouter à son prestige et à sa noblesse. Pour qui connaît les véritables origines de Stroheim, cette rhétorique prend une toute autre dimension, car l'autodérision est précisément l'une des clefs de l'humour juif. Et Stroheim associe ainsi avec superbe des critiques générales et des reproches d'ordre plus personnel. Un noble se moque des nobles comme un juif se moque des juifs. Il ne fallait évidemment pas compter sur Stroheim pour expliquer que ce noble était juif et que son aristocratique autodérision était en réalité un chef d'oeuvre de malice ! Stroheim s'était parfaitement adapté à son nouvel état-civil. Il éprouvait certainement plus de tendresse pour le personnage qu'il avait créé que pour celui qu'il avait réduit au silence. Comble de l'ironie : lui seul était à même de goûter la nature ambiguë de son humour. La satisfaction secrète qu'il en retirait rejoignait alors une autre forme d'esprit, qu'il avait cultivée toute sa vie durant, et qui est peut être à l'origine



The Wedding march d'Erich von Stroheim, 1926

du comique stroheimien : le plaisir de la mystification triomphante.



Extrait du scénario non tourné d'*I'll be waiting for you*
d'Enich von Stroheim

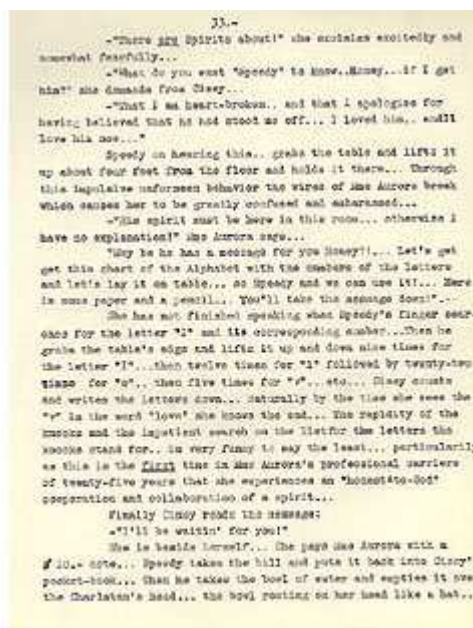
Le purgatoire ressemble au grand hall d'un hôtel de luxe. C'est ici que se retrouvent tous ceux qui ont fini leur séjour terrestre. Ils attendent le jugement divin qui leur ordonnera de prendre l'ascenseur qui monte ou celui qui descend. Un orchestre céleste dirigé par Jean Sébastien Bach interprète suivant le cas un « Gloria » triomphant ou une symphonie de Stravinski. Quelques silhouettes émergent de la foule innombrable. Napoléon a glissé la main dans son gilet, Benjamin Franklin s'amuse avec

un cerf-volant, Madame de Récamier est couchée, Guillaume Tell donne la main à un petit garçon coiffé d'une pomme ! Un nouvel arrivant, Speedy, est particulièrement contrarié. La mort l'a surpris alors qu'il se rendait à son propre mariage. Sa fiancée ignore son décès et croit qu'il a changé d'avis. Comment pourrait-il l'avertir ? Marconi, Edison et Houdini lui proposent d'utiliser la télépathie. Mais un incident fortuit rend le message incompréhensible.

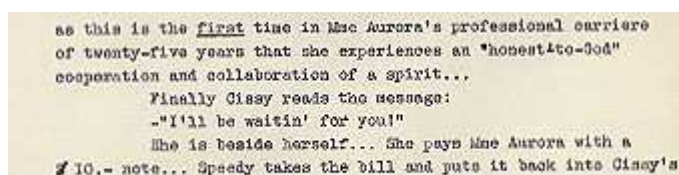
Speedy se déguise alors en fantôme pour redescendre sur terre. Il retrouve Cissy, qui se croit toujours délaissée, mais il n'arrive pas à entrer en contact avec elle, car elle ne peut ni le voir ni l'entendre. Il réussit toutefois à éviter qu'elle se marie avec un autre. Quand un camarade de Speedy, rencontré à Coney Island, apprend à la jeune fille la mort de son fiancé, elle s'enfuit en pleurant, désespérée. Le hasard la conduit dans la baraque d'une voyante. Le spectre de Speedy met immédiatement à profit cette opportunité.

Madame O'Hara n'en croit pas ses yeux : sa table se met à tourner et les lettres jetées au hasard écrivent une phrase : « I'll be waiting for you ».

Speedy, de retour au purgatoire, soudoie l'ange de l'accueil pour connaître la date prévue pour le décès de Cissy. Il exulte, il n'a que quelques jours à attendre. Mais sa fiancée n'a-t-elle pas encore envie de vivre ? Speedy essaye alors de changer le cours du destin de Cissy, mais en vain, elle se trouve à l'heure dite à l'endroit convenu. Ce sont deux fantômes amoureux, tout à la joie de se retrouver, qui arrivent au purgatoire. Le « manager », Mr. Doolittle, les attend dans son bureau. Cissy est admise en paradis, mais Speedy doit expier ses interventions illicites. L'avocat général du tribunal céleste demande la damnation éternelle, mais le jury, composé de couples d'amoureux célèbres (Roméo et Juliette, Pelléas et Mélisande, Léda et son cygne) vote pour l'acquiescement.



Extrait du scénario non tourné d'*I'll be waiting for you* d'Enich von Stroheim



Extrait de la page ci-contre

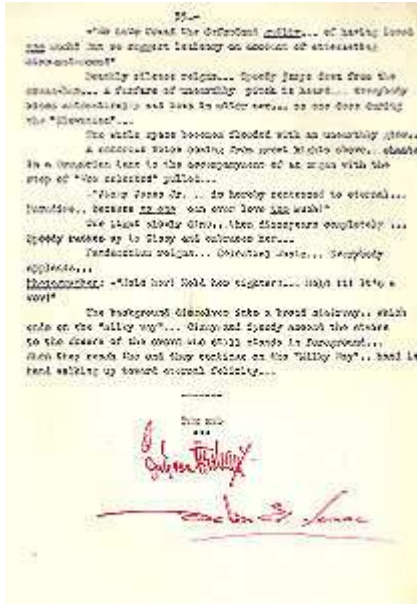
Stroheim n'en finira donc pas de nous surprendre ! Si le manuscrit de ce conte bleu n'était signé de sa main, on pourrait douter qu'il en fût l'auteur. Tout se passe comme s'il s'était volontairement plié à un exercice de style, brûlant pour la circonstance ce qu'il avait adoré. Il fait fi des situations scabreuses et des évocations sordides qu'il remplace par des visions éthérées ; il substitue au cynisme et à la cruauté, douceur angélique, bonnes intentions et sentiments généreux. Le comique naît d'un florilège de plaisanteries qui ne sont pas sans évoquer celles des films de Lubitsch et de Capra.

Stroheim s'amuse avec les clichés, juxtaposant dans un univers intemporel des spécimens d'hommes célèbres. Il a regroupé dans son panthéon des figures qui racontent ses prédilections philosophiques, scientifiques et esthétiques. D.W. Griffith et John Barrymore côtoient tout naturellement Spinoza. Hitler, Eva Braun et Goebbels sont en route pour l'enfer, l'avenir posthume de Louis B. Mayer est encore incertain...

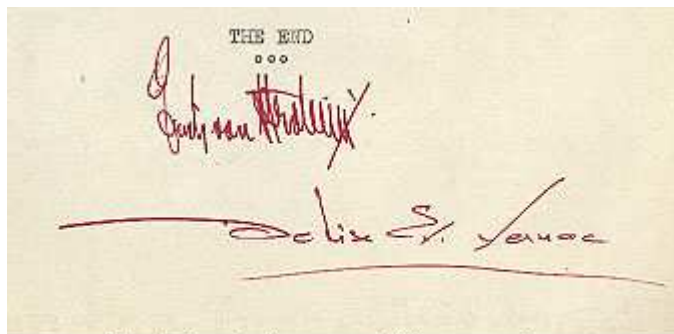
Dans le ciel de Stroheim, le réel et l'imaginaire, le profane et le sacré, la magie et la science, l'anarchie et la discipline cohabitent sans complexe. Il arrive même parfois que l'on prenne l'un pour l'autre. Passe encore que Sherlock Holmes essaye de faire entrer au paradis le chien des Baskerville, mais que penser d'un ange qui se laisse acheter avec un rasoir électrique ? Et que penser de ce même ange qui se montre fort dépité lorsqu'il découvre qu'il n'y a pas de prise de courant au purgatoire ? Les talents de Marconi, d'Edison et d'Houdini se conjuguent harmonieusement, Dieu le Père lui-même considère avec bienveillance les fantômes et leur désir de revanche.

Exceptionnellement, Stroheim, qui était très superstitieux, tourne l'éсотérisme en dérision. Un faux fantôme, du fading télépathique, un médium aux prises avec le surnaturel... Tout orgueil mis à part, Stroheim se moque ouvertement mais sans méchanceté aucune de ses propres défauts. Cette naïveté souriante qui anime *I'll Be Waiting for You* fait partie de la complexité stroheimienne, mais elle se manifeste d'habitude de façon beaucoup plus discrète. On la retrouve lorsqu'il s'agit d'évoquer les bons sentiments, les âmes pures et vertueuses. Elle est généralement tempérée par quelques évocations prosaïques, plus rarement par une touche humoristique.

Les films de Stroheim ont ceci de particulier qu'ils peuvent, même aujourd'hui, être vus sans qu'il soit nécessaire de mettre les spectateurs en condition pour les apprécier. Non seulement les éléments comiques développés par le metteur en scène n'ont rien perdu de leur saveur, mais il vient souvent s'y ajouter ce comique d'anachronisme que nous avons écarté. Or celui-ci semble parfois voulu tant il est bien venu. Comme si Stroheim avait prévu l'évolution dans le temps de son naturalisme.



Extrait du scénario non tourné d'*I'll be waiting for you* d'Erich von Stroheim



Extrait du scénario non tourné *I'll be waiting for you*,
signé par Erich von Stroheim et Denise Vernac

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :

BUACHE Freddy, Erich von Stroheim, coll. Cinéma d'aujourd'hui, éd. Seghers, Paris, 1972.

FINLER Joel W., Stroheim, coll. Studio Vista, éd. Movie paperbacks, Londres, 1967.



Erich von Stroheim

JACOBSEN Wolfgang, BELACH Helga et GROB Norbert, *Erich von Stroheim*, éd. Stiftung Deutsche Kinemathek und Argon, Berlin, 1994.

KOSZARSKI Richard, *The Man You Loved to Hate, Erich von Stroheim and Hollywood*, éd. Oxford University Press, New York, 1983.

LIGNON Fanny, *Erich von Stroheim, du Ghetto au Gotha*, éd. L'Harmattan, coll. Champs Visuels, Paris, 1998.

MARION Denis et AMENGUAL Barthélemy, *Stroheim*, coll. Etudes Cinématographiques, n°48-50, Paris, 1966.

WEINBERG Herman G., *Stroheim, A Pictorial Record of His Nine Films*,

éd. Dover Publications, New York, 1975.

Voir aussi la [fiche du fonds Erich von Stroheim](#).

¹Lotte H. Eisner, « Quelques souvenirs sur Erich von Stroheim », *Cahiers du Cinéma*, n°72, juin 1957, p.5.